

j'admire et dont je conserve le souvenir, ses richesses que tout le monde n'atteint pas, tant s'en faut, mais qui fascinent, demeurent aujourd'hui comme non avenues. Vivre sur le sol de mon cher Canada, à l'ombre du clocher de l'Eglise de ma paroisse, pour reposer après ma mort sous un tertre canadien protégé par la croix de nos cimetières, voilà le sort que je convoite maintenant.

Puis notre pays offre pour tous ses enfants assez d'espace, assez de pain et surtout des avantages d'un ordre supérieur, tels que nulle part ailleurs dans le monde il ne s'en trouve de plus grands.

Avant, pendant et depuis ce mien voyage que je viens de raconter, des milliers de canadiens ont émigré en Californie et dans les autres parties des Etats-Unis. Or, je le demande à l'honnête vérité, combien en est-il qui ont trouvé la fortune qu'ils avaient rêvée ? combien en est-il qui ont trouvé pour leurs familles, je ne dis pas la richesse, mais je dis une aisance un peu respectable, et surtout stable, l'aisance d'un de nos habitants canadiens par exemple ? . . .

Mais au contraire, combien n'en est-il pas qui ont trouvé la mort, et quelle mort souvent, Grand Dieu ! dans cet exil volontaire ! Combien dont les os sans